

Texte 9 – Planche 99

La bataille des dieux

Zeus, placé dans l'Olympe aux nombreux ravins, ordonne à Thémis de convoquer les immortels. (...) Poséidon, qui entend la voix de Thémis, sort du sein des ondes, s'élanche vers l'Olympe et s'assied au milieu des dieux ; puis, pour savoir quels sont les desseins de Zeus, il dit :

« O toi qui lances la foudre, pourquoi nous as-tu réunis en assemblée ? Est-ce que tu veux t'occuper du sort des Grecs et des Troyens ? Bientôt la guerre et toutes ses fureurs vont se rallumer parmi ces deux peuples. »

Zeus, le dieu qui rassemble les nuages, lui répond en ces termes :

« Poséidon, tu as deviné la pensée que je renfermais au fond de mon âme. Oui, c'est pour m'occuper du sort de ces deux peuples que je vous ai tous réunis. Quoique les Troyens et les Achéens¹ soient près de périr, ils sont encore l'objet de mon attention et de mes soins. Je resterai sur le sommet de l'Olympe, et je veux me réjouir en contemplant la bataille. Mais, vous, descendez sur la terre et favorisez, selon vos désirs, l'une des deux armées. Si l'impétueux Achille, fils de Pelée, combat les Troyens, ces peuples ne pourront lui résister ; car en l'apercevant ils ont été déjà glacés d'épouvante. Comme l'âme de ce héros est violemment irritée de la mort de son ami fidèle, je crains qu'il ne renverse avant le temps fixé par le Destin les hautes murailles d'Ilion. »

En parlant ainsi, le fils de Cronos rallume le combat ; et les dieux, animés de sentiments divers, se dirigent vers le champ de bataille. La belle Héra, la fière Pallas, et Poséidon, qui entoure la terre de ses ondes, et le bienfaisant Hermès, doué de l'esprit de sagesse, se rendent près de la flotte. Toutes ces divinités sont suivies par Héphaïstos, qui, plein de confiance en sa force, s'avance en boitant et en agitant avec effort ses jambes frêles et tremblantes. Au milieu des Troyens on voit Arès au casque étincelant, Phébus à la longue chevelure, Artémis qui se plaît à lancer des flèches, la blonde Léto, le Xanthe impétueux et Aphrodite au doux sourire.

Tant que les dieux étaient restés loin des mortels, les Grecs se glorifiaient avec orgueil parce qu'Achille reparaisait au milieu d'eux, lui qui depuis longtemps s'était abstenu de combattre. Quant aux Troyens, la terreur avait brisé leurs membres : ils tremblaient de crainte depuis qu'ils avaient vu que l'impétueux fils de Pelée, couvert de ses armes étincelantes, ressemblait au farouche Arès. Mais dès que les habitants de l'Olympe se furent mêlés à la foule des mortels, le puissant dieu de la guerre se leva pour exciter le peuple à combattre. Athéna fit entendre sa voix : elle se tenait tantôt debout sur les bords du fossé, et tantôt elle criait avec force sur les rivages retentissants. Arès, semblable à la sombre tempête, était de l'autre côté, et il faisait entendre sa voix sonore : il exhortait les Troyens, tantôt en se plaçant au sommet de la ville, tantôt en parcourant les rives du Simois et les hauteurs du Callicolone.

C'est ainsi que les dieux fortunés excitent l'ardeur des deux armées ; ils se joignent aux combattants et font naître un terrible combat. Du haut des airs le père des dieux et des hommes fait gronder sa foudre. Poséidon agite la terre, les sommets élevés des montagnes, la cime et les fondements de l'Ida, ainsi que la ville des Troyens et les vaisseaux des Grecs. Dans ses retraites profondes, Hadès, le dieu des enfers, frémit : il s'élanche de son trône, l'âme remplie d'épouvante, et pousse des cris terribles ; car il craint que Poséidon n'entrouvre la terre et ne montre aux hommes et aux dieux ces demeures ténébreuses et redoutables qui font horreur aux immortels eux-mêmes. Tel est le bruit qui s'élève au commencement du combat des dieux. Le brillant Apollon, armé de ses flèches ailées, s'avance contre le puissant Poséidon. Athéna, la déesse aux yeux d'azur, marche contre le fougueux dieu de la guerre. La sœur de Phébus, Artémis, déesse bruyante, qui tient un arc d'or et se plaît à lancer des flèches, résiste à la belle Héra. Le sage et puissant Hermès s'oppose à la blonde Léto, et l'on voit s'élever contre Héphaïstos ce fleuve impétueux appelé Xanthe par les immortels, et Scamandre par les humains.

Ainsi les dieux marchent les uns contre les autres.

¹ Les Grecs